

**GILLES LHOTE  
PATRICK MAHÉ**

# *Rallumer le feu*

1996-1998 : deux années  
qui ont fait de Johnny une légende



**SEUIL**



*Rallumer le feu*

© Éditions du Seuil, 75 019 Paris, octobre 2019.

ISBN 978-2-02-142803-2

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**GILLES LHOTE  
PATRICK MAHÉ**

# Rallumer le feu

1996-1998 : deux années  
qui ont fait de Johnny une légende

*SEUIL*





# Sommaire

Une guitare dans les veines 6

Las Vegas parano 24

Cap sur les Caraïbes 52

Los Roques 84

Salsa et Twin Towers 114

Plutôt crever que reculer 136

Rallumer le feu 160

Korda l'œil du Che 190

Laeticia, Johnny et Gilles  
Lhote en janvier 1996 aux  
Bahamas: prélude à une  
année sabbatique très  
Destroy dans les Caraïbes.







Une guitare  
dans  
les veines



**A**u large des Cat Cays, une montagne d'eau s'élève inexplicablement de l'Atlantique, dans le calme plat des Bahamas. Une poignée de secondes plus tard, la vague scélérate frappe de plein fouet le *Wild Eagle II* avec une puissance inouïe. La surprise est totale. La force de l'impact fait exploser le pare-brise. Johnny porte les mains à son visage criblé par de multiples morceaux de plexiglas...

À bord, tout le monde retient son souffle, s'attendant au pire. Laeticia, la compagne du rocker, pousse un long cri tandis que son père, André Boudou, semble paralysé par ce choc imprévu. Le photographe Tony Frank et sa femme Pascale se relèvent pendant que le cameraman, Patrice Gaulupeau, reprend ses esprits.

— Yeahhhh!

*« Je suis invincible,  
indestructible! »*

DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE

Chasseurs de rêves, les futurs mariés se retrouvent à Cat Cay, une île infestée d'iguanes.

CI-CONTRE

Sur la terrasse de sa villa Lorada, à Ramatuelle, le rocker sait qu'il est à un nouveau tournant de sa carrière et pense déjà à se réinventer.

Hallyday, le visage ensanglanté par de multiples coupures, mais ses yeux de loup intacts, ouvre grand les bras en riant comme pour faire un nouveau pied de nez au destin. Enfant, il avait résisté à tout : à la soude caustique, à la morsure d'une vipère, aux mines d'une plage bretonne. Plus tard, cette bonne étoile le protégera encore plusieurs fois du pire : multiples accidents de voiture gravissimes, tentatives de suicide

à répétition, excès de substances prohibées, cures de désintoxication. Ce survivant s'amuse d'ailleurs beaucoup de cette chance insolente...

– Comme le trappeur Blek le Roc, héros de bande dessinée, comme Keith Richards, je suis invincible, indestructible!

Ce soir mémorable de janvier 1996, Johnny fête l'événement dans le lounge d'un hôtel où, assis derrière un piano, le visage constellé de pansements, il chante « Be Bop a Lula » et « Tutti Frutti ». Un clin d'œil aux pères fondateurs du rock'n'roll, cette musique du diable qui consume ses apôtres. Le lendemain, le *Wild Eagle II* reprend la mer vers Harbour Island dont la plage de Pink Sand est le repaire favori des photographes de mode et des top models. C'est dans cette île minuscule, réservée exclusivement aux nantis, que la crème de la jet-set adore pour le luxe des hôtels posés sur des plages de sable rose et l'extrême confidentialité, que je rejoins le chanteur et sa « fiancée » du moment.

Je faisais un reportage pour *Paris Match* sur l'île de Maui, à Hawaï, où Laird Hamilton venait d'inventer le surf tracté sur la vague géante de Jaws, ouvrant ainsi l'ère de la chasse aux Himalayas marins, quand Patrick Mahé, alors rédacteur en chef de l'hebdomadaire, me téléphone:

– Arrête de jouer avec les vagues et saute d'urgence dans un avion pour Miami, Johnny et Laetitia font une croisière qui ressemble étrangement à des fiançailles. On parle même d'un mariage dans les semaines qui viennent. Ils t'attendent à Harbour Island, fonce. C'est un sujet de couverture!

À cette époque, avec plus de cinquante unes, le rocker est déjà le recordman absolu des couvertures de *Match*, dont plus de la moitié où il pose avec des femmes. Depuis que Vadim a mis Catherine Deneuve sur la route de Johnny lors du tournage des *Parisiennes* et que la fragile Sylvie Vartan a posé ses lèvres sur son verre après un concert de Vince Taylor à l'Olympia, en décembre 1962, la vie amoureuse de Hallyday, c'est « Love Me Tender », des amours rock'n'roll à grand spectacle<sup>1</sup>.

---

1. Jean Durieux et Patrick Mahé, *Les Dossiers secrets de Paris Match*, Paris, Robert Laffont, 2009.



Le jour, à Miami, où la folle histoire d'amour a commencé. Jean-Roch, au centre, entre Laeticia et son père André Boudou, vient de présenter Johnny à la jeune femme bouclée à la Shirley Temple.

Patricia, Catherine, Sylvie, Nanette, Babette, Betsy, Nathalie, Gisèle, Leah, Veronica, Olga, Adeline, Caroline, Karine et les autres, certes, tout le monde connaît la chanson du *serial lover*, mais personne ne croit à la longévité de cette relation, trouvant la « petite » Laeticia trop « tendre » pour le rocker croqueur de cœurs.

Et pourtant...

Cette histoire d'amour hors norme, que même des scénaristes sous l'empire de champignons hallucinogènes n'auraient jamais osé imaginer, démarre un sale jour de mars 1995 à « Plouc City », un bled paumé de l'Arizona où le rocker tourne un clip pour l'album *Lorada*.

Une nouvelle fois, le « chanteur abandonné » est submergé par un blues intense. Les deux mariages et autant de divorces avec Adeline, la fille de Christian Blondieau, son ex-meilleur ami, l'ont envoyé au tapis pour le compte. Et les nombreux allers-retours avec la ravissante



Karine n'y ont rien changé. Noir, c'est noir. Avant de rentrer à Paris, Johnny décide de passer une nuit à Miami, pour faire la fête, et demande à son ami Jean-Roch de lui organiser un dîner avec des gens cool. Le futur patron des clubs VIP travaille alors à l'Amnesia, la boîte la plus branchée de South Beach dirigée par André Boudou et Raymond Uzan. Sachant que Boudou est un authentique fan de l'idole, Jean-Roch décide de l'inviter, ainsi que Laetitia et Grégory, ses deux enfants.

Fatigué par le voyage, hors de lui car il vient de s'apercevoir que tous ses comptes bancaires sont encore dans le rouge, le rocker a connu de meilleurs jours. De son côté, Laetitia, que ce dîner imprévu ennuie, traîne les pieds, et la famille Boudou arrive en retard chez Tony's Sushi sur Washington Street, ce qui a le don d'exaspérer le Grand, pourtant champion du monde toutes catégories des lapins.

Jean-Roch, qui connaît son Johnny par cœur, craint le pire, surtout que Boudou, avec son accent chantant du Midi, lui sert des « Jauni » comme s'il en pleuvait. Contre toute attente, Hallyday se montre

South Beach, Miami, une « belle américaine » est garée devant le News Cafe, le concept store le plus branché des années 1990.

charmant, racontant son joli voyage en Arizona et au Nouveau-Mexique, expliquant l'enregistrement de *Lorada*, son prochain album, réalisé dans son hacienda de Saint-Tropez.

### *Faites vos jeux, rien ne va plus...*



L'assistance est sous le charme, surtout Laeticia, tout en boucles blondes (à la Shirley Temple) et taches de rousseur, qui ne quitte plus le chanteur des yeux. Jean-Roch, qui était loin de se douter que le courant allait passer entre le rocker et celle qui est surnommée Baby Face dans les agences de mannequins locales, voit soudain la situation évoluer... « Je n'en revenais pas, Johnny est passé du stade renfrogné en mode séducteur, parlant les yeux dans les yeux avec la jeune femme, lui prenant tendrement la main de temps en temps. Puis nous sommes allés prendre un verre à l'Amnesia où l'entreprise de séduction a duré toute la nuit. Ils ont parlé, parlé... Ils n'ont jamais cessé de parler depuis. »

Retour à Harbour Island où, à bord du *Wild Eagle II*, l'ambiance est joyeuse. Bronzé, solaire, le chanteur occupe tout l'espace, faisant partager ses projets. Son rêve le plus immédiat est de trouver le budget nécessaire pour acheter un super yacht sur lequel, l'année prochaine, il souhaite passer une « année sabbatique » et « offrir une lune de miel à Laeticia ». Il y a du mariage dans l'air et les informations de Mahé se vérifient. Mais, avant cette échappée belle, Hallyday doit continuer sa tournée du Lorada Tour et surtout régler les (énormes) problèmes et peaufiner les (innombrables) détails d'un concert à Las Vegas, organisé par son ami Norbert Aleman, propriétaire de casino et producteur.

Il faut savoir qu'à cette période le rocker mène grand train, dépensant sans compter comme d'habitude, s'offrant tous ses caprices. Certes, il « possède » des biens immobiliers comme sa villa Molitor dans le 16<sup>e</sup> arrondissement ou la Lorada, une somptueuse hacienda de style tex-mex dominant la route des plages à Ramatuelle. Mais personne ne sait si ces biens appartiennent aux banques ou à Universal, dont le président, Pascal Nègre, est connu pour ne rien refuser à son

artiste. En réalité, Johnny n'a aucune liquidité, vivant grâce aux crédits des banques et aux avances royales consenties par sa maison de disques. Endetté à vie, Hallyday est condamné à travailler sans relâche, enchaînant enregistrements d'albums, spectacles démesurés et tournées sans fin à un train d'enfer...

« Être Johnny Hallyday, c'est un métier », comme il le dit lui-même.

Connaissant les goûts du rocker, je lui ai offert la biographie de Keith Richards écrite par Victor Bockris<sup>2</sup>.

J'ai enveloppé le livre dans une chemise hawaïenne vintage signée Duke Kahanamoku, le légendaire ambassadeur du surf des années 1920 et triple médaillé olympique de natation. En essayant sa nouvelle *Aloha shirt*, Hallyday me demande :

- Il est comment, le bouquin sur Keith ?
- Destroy !

Un après-midi, en revenant de déjeuner chez Lionel Rotcage, le fils de Régine qui dirigeait un établissement sur l'île, le photographe Tony Frank, les yeux pleins de larmes, annonce à Johnny que leur ami Gill Paquet, son attaché de presse historique, vient de décéder des suites d'un cancer de la plèvre. L'artiste est terrassé par la triste nouvelle. Il se sent une nouvelle fois abandonné. Orphelin. Désespéré, il murmure :

- Qui va s'occuper de moi, maintenant ?

André Boudou met le cap sur Miami, où nous prenons le premier avion pour Paris, les obsèques de Gill ayant lieu le 31 janvier à l'église Notre-Dame-du-Travail, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Pendant le vol, Johnny reste très longtemps silencieux, puis il sort de son mutisme.



2. Victor Bockris, *Keith Richards. Une guitare dans les veines*, Paris, Albin Michel, 1992.



– Gill a fait ma célébrité, mais en arrondissant les angles, en enjolivant ma vie. Le moment est venu de rectifier le tir. Je veux tout révéler, que mon public comprenne enfin cette vie rock'n'roll qui me dévore, mais sans laquelle je ne peux exister. L'adrénaline, le décalage entre la vraie vie et la scène, l'homme et le rocker. Et puis il y a la fatigue immense alors qu'il faut bien alimenter la machine pour continuer...

*« Tu trouves un éditeur qui nous fait un bon contrat, et au boulot! »*

Il se tait et retourne dans son monde. Je le sens fragile, vulnérable, plongé dans des souvenirs à des années-lumière de cette enfance de saltimbanque idéalisée par la presse des jeunes et des cœurs. Un peu plus tard, il reprend :

– Ouais, pour la première fois, j'ai envie de raconter ma véritable vie : cette enfance que l'on m'a volée et que j'ai détestée, mon père et tous les démons qu'il a engendrés, les gamins qui me traitaient de bâtard parce que ma mère avait, soi-disant, couché avec les boches, les femmes, les drogues, le suicide, les descentes aux enfers, mes enfants que je n'ai pas assez vus, cet amour insensé de la scène et du public, toutes ces vies que j'ai rêvées... T'vois j'veux dire, mec ?

– Tu as trouvé un titre pour ton autobiographie ?

– Ouais... *Destroy*, comme ma vie ! Et si tu es d'accord, on va le faire ensemble, ce bouquin. Pour *Paris Match*, tu me suis depuis bientôt dix ans, nous en avons vécu, des aventures, ensemble... Alors tu trouves un éditeur qui nous fait un bon contrat, et au boulot !

– Tu sais, Johnny, je connais certainement mieux que toi les paroles de tes chansons. Je te rappelle aussi que je suis le président du fan-club Hallyday à l'Assemblée nationale.



À la sortie de la mairie de Neuilly, le jour de leur mariage, Johnny et Laetitia saluent la foule de leurs fans.

C'est par ces paroles que, le 25 mars 1996, un an jour pour jour après leur rencontre, Nicolas Sarkozy, alors maire de Neuilly-sur-Seine, commence son discours avant de marier Jean-Philippe Smet, dit Johnny Hallyday, et Laetitia Boudou. Les témoins du rocker – Guillaume Durand et Jean-Claude Camus – et ceux de Laetitia – sa mère, Françoise, et le couturier Jean-Claude Jitrois –, ainsi que tous les invités éclatent de rire. La mairie est prise d'assaut par la foule, les fans et les médias au grand complet. Comme au Festival de Cannes ou à Roland-Garros, photographes et cameramen ont choisi leur place tôt le matin, d'autres sont montés sur des escabeaux, des échelles pliantes. Bref, il y a bien longtemps que cette très chic mairie n'avait connu un si joyeux bordel. Dans ces conditions, il est difficile pour un magazine de garder une exclusivité, mais Roger Thérond, le directeur de *Match*, ne voit pas très bien comment il pourrait échapper au cinquième mariage de l'idole dont la vie amoureuse fait vibrer les Français.

Après la cérémonie, un déjeuner intime, où seulement onze invités sont conviés, est donné chez Le Duc à Montparnasse, restaurant réputé pour la noblesse de ses poissons et de ses crustacés. L'ambiance bon enfant se poursuit, Sarko tombe la veste et chante « La musique que j'aime », suivi de près par Jean-Louis Debré et son « Bon vieux temps du rock'n'roll ». Ce lundi si particulier, il faut faire vite : le soir même, Johnny chante à Toulouse et *Match* boucle son sujet dans la nuit, avec un texte signé Guillaume Durand.



La Une de la discorde avec Johnny: Roger Théron, le directeur de *Paris Match*, a choisi de publier Jacques Chirac et sa fille, qui vient d'être mère, en couverture. Johnny et Laetitia doivent se contenter d'une « vignette » et d'une accroche! Mais pari réussi pour *Match* qui fait sa meilleure vente de l'année.

Ce soir-là, fou de joie, porté par une foule en délire qui découvre Laetitia, au premier rang, acclamant son homme, le rocker atomise la Ville rose, enchaînant rappel sur rappel. Après le dîner, sous la verrière du Grand Hôtel, où toute la famille de la jeune mariée est présente, l'émotion est à son comble: les rires, les larmes, la fierté d'être en couverture de *Match* le jeudi suivant. Justement, Johnny me prend à part sur ce sujet:

– Tu as des nouvelles de *Match*? Tu sais quelle photo ils ont choisie pour la une? Ne les lâche pas...

D'une manière inexplicable, tous les responsables de l'hebdomadaire sont aux abonnés absents. Ils assistent à la conférence du mardi après-midi, qui peut durer jusqu'à 20 heures. Patrick Mahé y est, aux côtés de Roger Théron. La standardiste semble me balader. Les chefs de service, eux aussi, sont à la conf et les secrétaires partent vers 18 heures. Tout le monde est sur répondeur. Les téléphones portables n'existent pas encore... Selon une expression favorite du rocker: « Je flaire un iguane. » Comme à son habitude, le chanteur ne lâche pas l'affaire, me demandant dix fois par heure:

– Alors, c'est quoi, la couv? C'est important, tu sais que c'est un cadeau pour Laetitia et sa famille...

Peu de temps après, au milieu de la soirée, je réussis à joindre Pierre Reynés, le rédacteur en chef technique, qui tombe des nues.

– Tu n'es pas au courant? Claude Chirac vient d'accoucher d'un petit garçon et Roger a décidé d'en faire la couverture. Il a dit à Mahé: « Avec ce sujet, nous serons les seuls. Laissons Hallyday à *Gala* et aux autres. Vous l'expliquerez très bien à Johnny. »

Dans la foulée, Mahé me confirme l'information, terminant sa phrase par:

– Tu es le mieux placé pour l'expliquer à Johnny.

Je téléphone au rocker dans sa chambre. Je sais d'expérience qu'il ne faut pas tourner autour du pot et je lui dis la vérité sans filtre, ajoutant:

– Laetitia et toi avez quand même droit à une petite photo en encadré.

Phrase qui a le don de faire bondir Hallyday:

– Les enfoirés! Je ne fais pas la mendicité. File-moi le téléphone de Mahé!



Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire tente de s'expliquer, tant bien que mal, mais après quelques expressions « fleuries » le nouveau marié, hors de lui, raccroche en lançant cette sortie mémorable :

– Je n'ai rien à écouter! Tu m'as fait rater mon mariage!

### *On the road again...*

Ce 14 juillet 1996, alors qu'un coucher de soleil insolent illumine les deux tours du port de La Rochelle, les premiers riffs de « La musique que j'aime » fracassent les remparts de la cité fortifiée. Hallyday est la star incontestée de ces Francofolies, festival initié par Jean-Louis Foulquier, un enfant du pays, et une foule immense a envahi l'esplanade Saint-Jean-d'Acre depuis des heures.

Vêtu d'un étonnant costume « zèbre » trois-pièces, concocté par Léonard, l'artiste caméléon s'est composé un look à la David Lee Roth, le leader du groupe Van Halen : bronzage orangé intense, rajouts de cheveux blondissimes et lunettes noires. Un choix vestimentaire qui se place bon dernier au box-office de la sape hallydayenne. Nous sommes à des années-lumière de créateurs comme Jean Bouquin, Yves Saint Laurent, Marc Bohan, Dior, Jean-Claude Jitrois et même Nudie et ses kitchissimes ensembles de peaux à franges. Peu importe, les fans



**L**e 9 décembre 2017, à la mort de Johnny, ils sont près d'un million sur les Champs-Élysées à lui faire une haie d'amour. Pendant soixante ans, le chanteur à la carrière exceptionnelle leur a donné espoir et joie. Mais peu de gens savent que tout cela aurait pu s'arrêter net en 1996, après le concert très controversé de *Destination Vegas*. L'artiste n'évoluait plus, ses vieilles recettes s'usaient, son look frôlait la ringardise. Pour se réinventer, Hallyday, quasiment ruiné, prend alors le pari de larguer les amarres dans les Caraïbes, le temps d'une longue pause sabbatique. De Miami à Saint-Barthélemy, en passant par Los Roques, Cuba puis New York, il va d'abord toucher le fond, avant d'atteindre ce retour aux fondamentaux nécessaires à sa reconquête. Régénéré, il va se servir de son yacht comme d'un luxueux bureau pour convoquer artistes, compositeurs, producteurs et patrons de maisons de disques. Hallyday doit impérativement trouver le sang neuf qui lui redonnera de l'énergie pour réussir son défi : une série de concerts au Stade de France. La fin de ces deux années d'errances, d'incertitudes, de trahisons, d'intrigues byzantines et de situations burlesques sera marquée par cet énorme coup de poker où Hallyday va tout miser, pouvant rejoindre le purgatoire des ringards du « métier » ou bien devenir une légende.

Patrick Mahé et Gilles Lhote ont eu le privilège de vivre pratiquement au jour le jour ces deux années décisives où tout a basculé. Du mariage avec Laetitia à l'incroyable migration de 5 000 fans vers Vegas dans une escadrille de jets, sans oublier les péripéties hilarantes des aventures dans les Caraïbes, les répétitions à Los Angeles et les coulisses secrètes du Stade de France, Lhote et Mahé, témoins privilégiés, racontent un thriller électrique à la sauce rock, dont le héros est un électron libre incontrôlable.